

LES CRÉATURES DE BOURGUIBA

Les valets de Bourguiba continuent encore de le magnifier; ils nous parlent encore et toujours de construction de l'État, de quel État s'agit-il? Ils nous parlent de construction d'écoles, d'hôpitaux...Avait-il fait construire le collège Sadiki en 1875? Avait-il fait construire la Zitouna au VIII ème siècle? Avait-il fait construire le lycée Carnot à Tunis ? l'Émile Loubet à Tunis? le collège Khaznadar au Bardo? le collège Alaoui? le lycée Stéphane Pichon à Bizerte? le lycée de Garçons de Sousse? le lycée de Sfax? et tous les cours complémentaires aux quatre coins de la Régence de Tunis? N'était-ce pas la France colonialiste qui avait construit toutes les écoles franco-arabes dans la Régence de Tunis? Si les colonialistes français avaient construit tant d'établissements scolaires chez nous, il était absolument normal que ce même Bourguiba (instruit lui-même justement à l'école primaire publique de Monastir) fût construire des écoles tout comme sa Mère Patrie; à moins qu'il ne fût pire que le colonialisme, il se devait d'imiter les siens; où était donc son originalité? Les directeurs d'établissements scolaires de l'époque coloniale répondaient naturellement de leurs actes devant la Direction de l'Instruction Publique, c'est-à-dire devant l'Administration à Tunis; ceux de l'époque bourguibienne répondaient-ils de leurs malversations? des infractions qu'ils ne cessaient de commettre en raison précisément de leur médiocrité, puisqu'ils étaient désignés selon leur appartenance à son Parti Libéral Constitutionnel (PLC) au tout début de ce qu'on est convenu d'appeler

l'Indépendance ou à son Parti Socialiste Destourien (PSD)? ...

En réalité, leur Bourguiba avait permis la naissance d'une nouvelle classe de parvenus prêts à vendre père et mère pour préserver leurs prérogatives bassement matérielles. Il avait permis à tous ces voleurs de s'enrichir insolemment; je ne fais pas de distinction entre ses misérables ministres qui se faisaient tout petits en sa présence, ses sinistres PDG à la tête des sociétés nationales, ses tristes DGA, ses gouverneurs avides de chairs féminines, cupides et sans morale, ses délégués médiocres ou ces minables professeurs d'université "ministrables" dont je connais beaucoup et qui avaient passé le plus clair de leur temps à le louer pour faire de lui le plus grand génie de son temps; tous ces gens-là avaient volé le peuple; leur Bourguiba avait supprimé la beyarchie mais ne s'était point fait faute d'être le Beyarque Suprême, violant sans pudeur la Constitution républicaine.

Qu'on ne nous parle donc plus d'homme éclairé qui "aurait préparé la Révolution du 14 Janvier" comme le prétendent certains crétins de ses partisans toujours frappés de myopie politique et intellectuelle ; Bourguiba avait bafoué à raison ses valets les plus serviles; il les avait cyniquement rabaissés remarquant brusquement que son Premier ministre Bahi Ladgham était "un Paquet de Graisse" et que son polyministre Ahmad Ben Salah n'avait même pas sa licence d'arabe...Il serait plus séant de ne pas évoquer maintenant ce qu'il avait fait à ses ennemis politiques.

Il avait certes fait construire des écoles à l'image de sa Mère la France mais il bâillonnait les bouches de ceux qui osaient le critiquer car on lui fit croire qu'il n'avait pas son pareil et il se croyait tout bonnement au-dessus de la race des hommes; il avait certes fait construire des hôpitaux mais y avait fait nommer à titre de directeurs ou responsables des docteurs criminels qui pouvaient vous mettre dans un cagibi à l'hôpital psychiatrique de la Manouba et vous traiter de fou à lier pour peu que vous ne plaisiez pas au moindre de ses spadassins; il y avait fait nommer aussi des voleurs patentés; dans ces hôpitaux, même l'aspirine était introuvable tout simplement parce qu'on la vendait au-dehors; tout se vendait, tout se monnayait du temps de leur Bourguiba, de leur Bourguiba qui avait initié tous ses larbins de ministres aux vols, aux falsifications, aux concussions, au favoritisme, au népotisme... L'un d'entre eux n'avait-il pas déclaré au journal le Monde au début des années 1980 qu'il "était le plus pauvre de ses ministres avec seulement 14 milliards ?"

Je serais vraiment aux anges et ma théorie relative à la Kleptocratie tomberait à l'eau si je pouvais connaître quelqu'un (ayant occupé un poste de ministre, de chef de cabinet, de PDG d'une société nationale ou de directeur de société régionale ou de n'importe quel poste de responsabilité) qui ne se fût pas illicitement enrichi du temps de leur Bourguiba. Le psychopathe Gueddafi n'avait-il pas ironisé un jour en affirmant que le pays le plus riche du monde était la Tunisie sans contredit? Étonné, le journaliste à qui il s'adressait lui demanda de plus amples explications, la Tunisie n'étant pas un pays

pétrolier; il répondit que malgré tous les vols qui s'y commettaient l'État tunisien tenait bon encore et n'avait pas fait banqueroute...

Il avait construit son État, l'État dont il avait fréquemment rêvé à partir du moment où il sut qu'il allait prendre la place de la France colonialiste; n'était-il pas son allié le plus sûr, le plus fidèle, le plus francisé? Son fils ne s'appelait-il pas Jean-Pierre et sa femme Mathilde? La France partante pouvait-elle rêver d'un meilleur remplaçant et allié? Ne venait-elle pas d'être battue à plate couture par la Résistance vietnamienne à Dien Bien Phu en 1954? L'histoire nous dira certainement à quel point leur Bourguiba commit des crimes envers ses proches et envers ses adversaires politiques ou simplement envers ceux qui ne lui plaisaient pas du tout.

Monastir, café Lavazza, le 21 mai 2011